AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item124. Val-Richer, Samedi 8 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

124. Val-Richer, Samedi 8 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Discours du for intérieur, Politique (France), Politique (Internationale), Relation François-Dorothée (Dispute), Réseau social et politique, Vie familiale (François)</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date1838-09-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous dites bien vrai. Cinq minutes d'entretien valent mieux que dix lettres. PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 379, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/445-450

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°124 Samedi, 6 sept. 9 heures

Vous dites bien vrai. Cinq minutes d'entretien valent mieux que dix lettres. Quelque fois pourtant il y a quelque avantage à se parler de loin de près, on ne se dit pas toujours tout. On garde certaines choses sur le cœur, ce qu'il ne faut jamais. Bien peu, bien peu de relations sont dignes et en état de supporter la vérité. Mais celles qui le peuvent devraient toujours, et à toute minute, l'accueillir toute entière. En définitive elles y gagnent. Je laisse la aussi, le sujet de Baden, mais à condition que vous ferez comme moi, que vous ne garderez rien, sur le cœur absolument, rien.

Je devine je crois votre impression sur Versailles et n'en suis pas étonné. Mais soyez sûre de deux choses, l'une que c'était le seul moyen de conserver le château, l'autre, que cela a fort réussi dans le public, qu'il prend plaisir à ce grand Capharnaüm de l'histoire de France, vieille et nouvelle, et qu'il en reçoit une leçon de modération et d'impartialité. Pratiquement donc cela est bien et utile. Montant plus haut, et ne se souciant de rien ni de personne, il y a beaucoup de vrai dans votre impression.

Je commence réellement à être un peu occupé de l'affaire de Suisse. Cependant je crois comme vous, qu'il n'en sortira rien que du ridicule. Rien, c'est la passion du temps. Mais si l'affaire n'est pas finie au moment de la session de manière ou d'autre, la discussion sera désagréable pour le Cabinet.

J'ai M. et Mad. Lenormant depuis deux jours. Ils partent aujourd'hui. Ils ont amené leurs trois enfants qui joints aux trois miens, font un grand bruit dans le tranquille Val-Richer. J'ai été consterné hier matin, en voyant tomber des torrents de pluie noire. La journée est longue quand on ne peut pas promener ses hôtes. Mais à midi, il ne pleuvait plus. J'ai conseillé de braver les nuages et notre courage a été récompensé. Le soleil est venu. Le terrain que j'ai choisi n'était pas trop mouillé. Nous avons fait une agréable promenade. Il n'y a rien eu ici avant- hier qui ressemble à votre orage.

On me dit que M. de Châteaubriand est revenu très frappé de l'état du midi de la décadence du Carlisme, et des progrès de l'esprit nouveau. Il vient d'écrire à Melle de Fontanes, une longue lettre très agréable, dit-on, sur le souvenir et le talent de son père. Cette lettre doit servir de Préface aux œuvres de M. de Fontanes que sa fille va publier. Je n'accepte pas votre envie. Oui, nous sommes des êtres, horriblement jaloux, mais non pour toutes choses, ni de tous. Je ne porte pas, la moindre envie aux possesseurs de parcs et de châteaux qui ne sont pas à moi. Je suis charmé qu'ils les aient et qu'ils en jouissent, et il ne m'est jamais entré, dans l'âme, à leur sujet, le plus léger sentiment d'amertume ou de tristesse. Seulement le plaisir d'y regarder s'use vite pour moi, parce que je n'y porte pas non plus cet inépuisable intérêt très naturel et très légitime, qui s'attache, pour chacun de nous à notre propre existence et à tout ce qui y tient de près ou de loin. Il y a, dans l'égoïsme, comme dans tous les sentiments naturels et universels, une part très légitime, juste en soi et nécessaire à la marche du monde. Il faut accepter hautement cette part là en lui assignant sa limite.

La Duchesse de Talleyrand revient-elle décidément ? Je suppose que le Duc de Noailles est retourné à Maintenon. Pour vous, vous y avez tout à fait renoncé, n'est-ce pas ? On me dit que Mad. Pasquier va tout à fait mourir. Je penche fort à croire que le Chancelier finira par épouser Mad. de Boigne ; et à mon avis, ils auront raison tous les deux. Ils finiront doucement leur vie ensemble sans avoir la peine d'aller se chercher deux ou trois fois, par jour. 10 h. Adieu. Adieu. Et ni Madame, ni

morale. Adieu. J'avais eu la même idée sur Marie. Elle n'avait fait que me traverser l'esprit ; mais je l'avais eue, tant je trouvais cela fou. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 124. Val-Richer, Samedi 8 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1510

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 8 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Vous tite, bien tomis ling minutes if y a quelque avantage à de parter et loin. Le pri, on on de det par toujours loves. In garde certainer chon l'un le cour, to guit ne fam jumais. Bein peu, bien peu elle delationer donc digner of on that de disporter la voirle main letter qui le present devroines tenjours, et à toute minute, l'accasillie toute outière. En definition, eller y gagnend.

I britte là note le bujer de Baden mair à condition que vous fevez comme moi, que vous ne gardent vien du le cour, desalument rien.

Le devine, je crois, vatre impartion des Versailles & Anni deci par étormé. Inni, loger dure de cleur them, l'une, que cétait le deut mayere de tourerver le châtean; l'autre que cela a fore réasse dans le public, qu'et prend plaine à a grand Capharnaime de l'histoire de France, vicille le nouvelle, es qu'et en revoit une lour de modifiation & Dimpartialité. Pratiquement lonc, leta est bien es utile, Inontant plus house et ne de doncions de rim ni de personne, il y a beaucong, de vrai dans votre improfriere.

L'etonmence réellement à d'es un peu occupé de

l'attain de duitse lependant je crois comme vous, qu'il neus Sertira rien que elu rilicute. Bien, cit la pation du tent. mare, ce quit, la hais de l'affaire mit par finie au moment de la derien, de manière ou d'antre, la discorpien dera elécagréable pour dulas , de . a sweet .. Vin vile Labinet. Cet ineque In: me a mast de normans depuis deux jours . Ils Vallack. partent aujourd his. He out amone lours loois bufants qui i lout foints and toon mieur , fout ton grand bruit down to Legione tranguille Wat hicked. I'm the courtered him matin one une par voyant tomber elec towens ele place noire. La journée est longue quand on ne preue pur promener de listes, mais à marche mide, if me pleasant plus. Sai Councille see brown ber hunges la lui le notre courage à ché récompensé. Le Solit est venne. Le a .. terrain que j'ai choit notal pur trop monille . hour dome Cupper. fait une agriable promonaile. It my a view on it avant Pour de 19 his qui settemble à votre orage. On me det que me de Chateaubriand est revenu her de prose proppe de l'état du midi de la décadence du l'artiture les ipens .. des progres & l'estrit nouveau. Il viene d'écrire à la le se tom to Vontaner, une langue lettre, tra agriable, dition, dur la Vonvier de la fallent de Son pire lette lettre Soit Sorvier avoir Jours. de Préface aux Ruvre, de Mr. de Fontance que la fille was detes publics. JAV I n'accepte par votre envie . his , nous documes ele, chel m. la harriblemme jaloux, mais non pour toute, chor, ni de lour, fore. Le ne porte par la moindre envie aux possesseurs de

bares de de chateaux qui no Sous par à mai . le Suis Charme quit, be about of quit, in jour thank, at it no mit jamais sutre , Saus l'anne , à leur Jujes , le plus leger Ventiment Jamestume On its tristelle. Sentemment to plaise by regarder Vin vite pour mei parceque je my porte par non plus ar inquirable nitivet, the naturel it tre, legitime, qui 91. Vallacke , pour chacun de nous, à notre propre exillence & à tout a qui y troit, ele prier ou de loin. Il y a , lour legione, comme dans tous ber dentiment naturels or minorely une pare trus legitime, juste en voi ce necessaire à la marche du monde. Il fant accepte hautement celle parta la lui assignant la limite. unge, . ~ La duchette de Valleyound revient elle de indiment ? de Capper que le duc de Moniller es retourné à maintenen. Pour vous, vous y aver lout à fait renonce mit apre? de penche fore à croise que le Chandlier finise por . 6 spource had! de Boigne it , à mon avis , il suront raison tous to deux. It finisons doucement leur vie cusmittes Can. · .ee avoir la prime Datter de chercher deux on brois jois par 10 % week Addin lection le ai madame poi morale. Addin. Savois en la mome idec due maris. Elle mirrit fait que me baverne logant, mais je lavnis out, tant je trouvis cela